

institué systématiquement, de réduire dans de très sensibles proportions la mortalité infantile due à la gastro-entérite. Si celle-ci est encore trop élevée, il faut l'imputer à l'ignorance des parents qui continuent à alimenter les enfants, malgré l'apparition de symptômes menaçants, et, disons-le aussi, à celle de beaucoup de médecins qui, insuffisamment éclairés sur les transformations qu'a subies la thérapeutique infantile, continuent à traiter les enfants par les vomitifs et les purgatifs, par les opiacés et les poudres absorbantes; par les médecins qui dédaignent les admirables ressources que fournissent la balnéation, la transfusion hypodermique de sérum.

Le rôle du médecin n'est certes pas terminé, quand les symptômes immédiatement menaçants ont pris fin. Le *retour à l'alimentation* est plein de péril; sans doute il faut nourrir l'enfant, mais toute imprudence peut être la cause d'une récidive aussi grave que la première atteinte.

Nous avons vu qu'à la diète hydrique absolue devait succéder une diète hydrique mitigée, c'est-à-dire que l'on pouvait faire téter l'enfant légèrement toutes les quatre heures, ou, s'il est élevé au biberon, lui donner, aux mêmes intervalles, 40 grammes de lait stérilisé additionné de 40 grammes d'eau lactosée à 10 pour 100. Quelques médecins, avant de reprendre le lait, même à d'aussi faibles doses, conseillent d'autres boissons alimentaires. L'eau albumineuse légère, que Marfan proscrit comme étant facilement altérable, est encore recommandée par Hutinel; on bat un blanc d'œuf dans un demi-litre d'eau bouillie, légèrement sucrée, et on donne quelques cuillerées à café toutes les heures, de cette eau albumineuse que l'on a fait rafraîchir. On peut aussi donner du bouillon de poulet dégraissé ou bien encore de la décoction d'orge ou de riz. On prépare la première en faisant bouillir une demi-heure deux cuillerées à café d'orge perlé, dans un demi-litre d'eau; puis on passe au tamis; le liquide renferme surtout de l'amidon, puis du mucilage et une petite quantité de matière azotée. Quant à l'eau de riz on la prépare en jetant 60 grammes de farine de riz dans un demi-litre d'eau froide, en ajoutant un demi-litre d'eau bouillante et en faisant bouillir le mélange que l'on passe ensuite sur une étamine claire; cette décoction ne renferme guère que de l'amidon. L'eau d'orge ou l'eau de riz peuvent être données seules ou bien encore servir à couper par moitié les premières doses de lait au lieu et place de l'eau lactosée.

Si le lait n'est pas digéré au début, on peut essayer le képhir n° 2 dont on donnera deux cuillerées à bouche toutes les heures; mais beaucoup d'enfants ont de la répugnance pour le képhir, même additionné de sucre en poudre.

Si le lait, donné d'abord à petite doses, est bien toléré, il est certain qu'il faut s'en tenir à cet aliment; on augmentera graduellement les doses et on rapprochera les prises de lait, en observant attentivement l'enfant.

Si dans nombre de cas la convalescence se poursuit sans qu'on ait besoin d'intervenir d'une façon quelconque, il en est d'autres où, sans cause bien appréciable (le fait s'observe surtout dans les milieux hospitaliers), il est des cas, disons-nous, où la fièvre reparait, où les vomissements et la diarrhée recommencent. On doit alors, sans tarder, reprendre la diète hydrique et, à ce moment, déjà éloigné du début des accidents, on peut employer avec avantage le *calomel*, mais à la condition de le donner à très faibles doses, beaucoup

plus faibles que celles auxquelles on a recours habituellement. Ainsi Marfan prescrit un seul centigramme de calomel, à doses réfractées :

Calomel	1 centigramme.
Sucre	50 centigrammes.

Divisez en cinq paquets; un paquet toutes les demi-heures. A dose massive et unique (0 gr. 05 dans les trois premiers mois, 0 gr. 10 de 3 mois à 12 mois, 0 gr. 20 après 12 mois), le calomel n'est indiqué que si la diarrhée est très abondante et fétide.

On peut encore, à l'occasion de ces rechutes, employer la *limonade lactique*, glacée :

Acide lactique	5 grammes.
Sirup de coings	25 —
Eau distillée	100 —

dont on donnera une cuillerée à café toutes les demi-heures, avant un an, et une cuillerée à soupe, après un an; ou bien encore la *limonade chlorhydrique* très faible (1 gr. 50 à 1 gr. 60 d'acide chlorhydrique par litre).

Au bout de quelques heures, on espace les doses de façon à ne les administrer que toutes les heures. Si la tendance à la diarrhée est faible, on peut se borner à donner le *sous-nitrate de bismuth* associé aux *amers*. Liebreich prescrit :

Racine de Colombo	1 gramme.
-----------------------------	-----------

à faire infuser dans :

Eau	75 grammes.
---------------	-------------

passez et ajoutez :

Sous-nitrate de bismuth	5 grammes.
Sirup de fleurs d'oranger	15 —

Une cuillerée à café avant chaque tétée, quand on reprend l'alimentation par le lait.

Marfan prescrit une préparation sensiblement analogue :

Julep gommeux	80 grammes.
Teinture de Colombo	5 —
— de cachou	10 —
Sous-nitrate de bismuth	2 —
Benzo-naphtol	1 gramme.

cinq à six cuillerées à café par jour avant les prises de lait.

S'il survient une réaction typhoïde avec colite dysentérique, on emploiera la *diète mitigée*, les *bains tièdes ou frais*, les *lavages intestinaux*, avec une *solution d'hyposulfite de soude à 5 ou 10 pour 1000*.

Récemment M. Thiercelin a expérimenté la *levure de bière sèche* dans quelques cas d'infection gastro-intestinale à marche traînante, où la diarrhée persistait, après l'amélioration première déterminée par le traitement aujourd'hui classique, par la diète hydrique, les lavages intestinaux, etc. La levure était administrée de la façon suivante : après un lavage de l'intestin, on introduisait